

Souvenirs, souvenirs ...de Marie-Josée Fenet (promo 60/64)

Avant l'EN

« Née pendant la guerre, mon histoire suit l'évolution de la vie...Mon enfance au sein d'une famille aimante n'a rien de particulier. J'ai connu la séparation des garçons et des filles dans la cour de récréation, la rangée des garçons côté cour et les filles de l'autre côté en classe...Le lait qu'on nous obligeait à boire dans les années 50 ...Il y a eu un grand changement quand l'instituteur de mon village a convaincu mes parents qu'il fallait que j'aille en 6ème puisque j'avais de bons résultats en classe... et vu le nombre restreint d'établissements à cette époque ça ne pouvait être qu'en internat. Le plus près était à 30 km... Le temps qu'il m'obtienne une bourse, j'ai rejoint le « Cours Complémentaire » (ce n'était pas encore collège en ces années là) le 20 novembre au lieu du 1^{er} octobre. Les professeurs m'ont prise en main, me donnant des cours particuliers gratuits le jeudi après-midi pour que je puisse suivre les autres en classe. Fille unique, ma plus grande surprise fut l'internat. Imaginez un grand dortoir de 60 lits tous différents (chaque pensionnaire devait apporter le sien) la seule homogénéité étant le couvre-lit que nous devons acheter...

Les toilettes, un espace avec une dizaine de lavabos (à l'eau froide), à côté de la chambre de la surveillante... pas d'intimité... mais des batailles de polochons le soir qui nous valaient des tours de cour en chemise de nuit... Nos affaires étaient dans nos valises au grenier où nous montions tous les jours pour cirer nos chaussures... Les douches : les Bains Publics de la ville le jeudi matin, eh oui, jeudi pas mercredi... Lors de nos sorties en rang par deux dans la ville ou dans la forêt quand il faisait beau, tenue bleue marine (pas vraiment un uniforme, seule la couleur était exigée) chaussettes blanches et béret sur la tête. Nous rentrions chez nous tous les 15 jours. Le plus dur, la gare étant de l'autre côté de la ville, était qu'il fallait traverser celle-ci en portant notre valise (pas encore de roulettes en ce temps-là). Nous rapportions aussi beurre, confiture, fruits (pour les petits-déjeuners) que nous gardions dans une caisse en bois entreposée dans une pièce (eh oui pas de frigo alors) et personne n'était malade... Les professeurs étaient sévères mais justes. En 3ème nous avons la Directrice (Melle F) en maths, certains jeudis où nous avons une sortie spéciale, par exemple séance de cinéma, elle venait vérifier si nos devoirs étaient faits, sinon, pas de sortie... Le BEPC ne se passait pas dans l'établissement mais à Arras au lycée (nous étions logées à l'hôtel) et les résultats étant affichés à Arras, il fallait nous débrouiller pour avoir les résultats... Nous passions quand même le certificat d'études car comme le disait la directrice c'était un premier diplôme qui pouvait nous être utile en cas d'échec plus tard. Nous pouvions passer le concours d'entrée à l'Ecole Normale d'Institutrices d'Arras si nos résultats étaient suffisants.

Après l'EN

- ... une classe à la campagne, Section enfantine, CP, CE1 de 36 élèves. Avec ma 1ère paie, il m'a fallu 2 mois pour acheter la mobylette nécessaire pour aller de chez mes parents au poste occupé, heureusement que Mai 1968 a permis une amélioration...
- Deuxième poste dans une école à 8 classes où, dernière arrivée, je me retrouve avec un CE1 à plusieurs niveaux...
- EN de Lille 1967/1968 pour préparer un CAEI (certificat d'aptitude pour les enfants inadaptés).
- 1^{er} poste avec le nouveau diplôme : classe des « petits » en IME Institut Médico Educatif
- 7 ans plus tard, création des GAPP – Groupe d'Aide Psycho Pédagogique
- stage au CNEFASES- Centre National d'Etudes et de Formation pour l'Adaptation Scolaire et l'Education Spécialisée- à Beaumont-sur-Oise
- Directrice de SES – Section d'Enseignement Spécialisé - devenue SEGPA – Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté.

L'entrée à l'Ecole normale, grand changement :

Nous avions des espaces particuliers fermés par des rideaux, avec un lavabo et de l'eau chaude, une armoire, box que nous devons tenir propres... Le jeudi et le dimanche après midi, nous pouvions sortir en ville par groupes de cinq et plus de tenue bleue marine ni béret... Les sorties par groupes de cinq étaient, pour le règlement, enregistrés, avec les noms par une surveillante au « parloir » mais arrivés en ville passé la « passerelle » près de la Gare, ils étaient souvent dispersés et rendez vous à 17 heures en bas de la passerelle pour rentrer ensemble. Nous avions des obligations pour la communauté - par exemple laver les carreaux, balayer les galeries – mais cela se passait à peu près bien... Chaque année en préparation avait son bâtiment numéroté, première année le 1, le 2... Ces bâtiments pouvaient communiquer par des souterrains – souvenir des allemands pendant la guerre- souterrains que nous empruntions l'hiver quand il faisait froid, ils étaient chauffés (tuyaux de chauffage des bâtiments) et éclairés, et cela nous arrangeait bien car nous n'avions pas le droit de porter des pantalons. Ils nous servaient pour des visites surprises la nuit pour nous amuser. Certains professeurs étaient sévères mais qui ne se souvient de Mr M qui glissait sur l'estrade devant le tableau, de ce professeur d'histoire qui avait toujours avec lui une carte de géographie sous le bras, des exercices à trous de Melle M, du massacre des grenouilles en science de Mr P, des devoirs surveillés... Nous avions également des activités hors scolaires, la Chorale de Mme L, les activités sportives, basket, danse, théâtre. Nous avions le Club du Carillon pour des danses folkloriques -surtout israéliennes et polonaises- avec les garçons de l'ENG. Nous animions parfois des fêtes à l'extérieur, nous partions le samedi soir avec des surveillants, les garçons d'un côté et les filles plus tard, nous campions, c'étaient les garçons qui plantaient les tentes, il nous arrivait parfois qu'elles s'aplatissent sur nous... Dans l'après midi du dimanche, danses folkloriques et bal grâce à la présence de l'orchestre des garçons, avec le début des guitares électriques et le groupe « Mirage ». Nous avions également des animations exceptionnelles certains soirs ou certains dimanches.

La soirée des officiels, Inspecteur d'Académie, Maire d'Arras, Préfet, invités par notre Directrice Mme Simonin, ce soir-là, danse, chorale et théâtre. Un dimanche exceptionnel, un dimanche de l'année, le jour de l'assemblée générale de l'Association des Anciennes Normaliennes avec repas dans la salle à manger. Ce jour-là, les stagiaires de dernière année, avaient le choix entre baby sitting (eh oui, les jeunes enfants des anciennes étaient admis), service à table, vestiaire, vaisselle, environ 200 convives... Pour les autres stagiaires, sandwiches...

L'Association des Anciennes Normaliennes

Parlons maintenant de [notre association des anciennes élèves de l'Ecole Normale d'Institutrices d'Arras](#) : Cette association nous était connue puisque nous participions à l'organisation de l'AG. En 1967, il y eut un appel pour participation au conseil d'administration, j'ai été élue et j'en ai fait partie toutes les années suivantes. A cette époque le bulletin était un A4 plié qui relatait l'AG mais au changement de Présidente, changement de bulletin, avant c'était la secrétaire de Mme Simonin qui le tapait et le mettait en page, il était édité par le centre départemental de documentation pédagogique, elle est partie en retraite, il nous fallait trouver autre chose. Edité à plus de 200 exemplaires, il commençait à revenir cher, nous avons trouvé en Centre de Travail qui imprimait les bulletins mais il nous fallait les envoyer... Les années passant, nous avions moins de membres, décès pour certaines mais aussi méconnaissance pour les nouvelles stagiaires... Les membres du CA en sont venues à s'occuper de tous les aspects de la vie de l'Association bien sûr mais aussi de l'apéritif entre l'AG et le repas. Nous avions la salle à manger gratuite et le repas était fait par le cuisinier de l'ENF avec son équipe ce jour là, ils étaient exceptionnellement de service. Le concierge était aussi de services pour fermer le soir... Il y avait encore un petit spectacle ... Puis il y a eu les IUFM... plus de stagiaires le week-end donc la désinformation commence... Le conseil général reprend ses locaux. Au lieu des 200 participantes à l'AG et au repas nous sommes descendus à une petite centaine. J'ai bien suivi ce moment car à l'époque j'étais trésorière. La maison mère des IUFM n'était plus à ARRAS devenu un centre parmi d'autres répartis dans le département, mais à Villeneuve d'Ascq, paperasserie supplémentaire car demande à Arras qui l'envoyait à Villeneuve qui le renvoyait à Arras, heureusement que Mr Richez nous aidait,

même topo pour les réunions de conseil d'administration. Il fallait retenir une salle. Le bulletin avait changé, nous voulions qu'il soit attractif donc le contenu s'est étoffé, nous le mettions en page nous-même et l'impression par le CAT continuait sans photo. Alors le bulletin ayant changé de contenu il a aussi changé de couverture. Puis il y a eu les ESPE, nous avons alors perdu la participation de l'équipe de cuisine. Nous avons dû avoir recours à un traiteur et paperasserie oblige, nous devions demander l'ouverture de la cuisine...à Villeneuve d'Ascq. Au début nous faisions un don aux stagiaires pour les actions qu'ils pouvaient organiser au profit du Foyer coopératif, nous avons même essayé de leur confier l'organisation de l'apéritif pour qu'ils puissent faire un petit bénéfice mais faute de participants, nous avons repris à notre compte cet évènement et l'avons mis dans le prix du repas, il était servi debout dans la salle à manger au lieu de assis dans la grande galerie ...Nous faisions les réunions du CA à la Mairie de Dainville, (nous avons la chance d'avoir parmi nous une conseillère municipale...) et c'est là que nous avons organisé le nouveau bulletin, vérifié si pas de faute, choisi ce que nous allions y mettre...Nous avons toujours l'impression du bulletin, nous avons ajouté des photos, et par exemple Martine a relaté l'histoire du quartier St Sauveur et de l'occupation de l'école pendant la guerre. Devenu plus volumineux, il fallait trouver un imprimeur le CAT ayant arrêté cet atelier, j'ai trouvé de l'aide pour l'impression auprès du Centre de Jeunes Sourds d'Arras qui avait une formation de ce type, nous nous rendions mutuellement service, eux avoir de l'impression à faire, nous pour le prix du bulletin. Nous préparions le modèle et ils mettaient en page et imprimaient. Que le Centre en soit encore remercié. Le conseil d'administration était composé de personnes venant de tout le département et nous prenions de l'âge, nous avons de moins en moins de personnes au repas, c'est alors que nous avons programmé la dissolution de l'association à l'AG 2017. Les normaliens ont eu plus de chance, leurs locaux ont également été récupérés par le conseil général mais ils ont pu rester dedans pour leurs manifestations même si comme nous ils avaient affaire à un traiteur. Les archives de notre ancienne association m'ont été confiées mais je viens de les remettre à la nouvelle association qui regroupe les anciens normaliens et les anciennes normaliennes.

Bon vent à ce regroupement.